Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*

Genève, Droz, 2015, 904 p.

Stéphanie Chapuis-Després

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13059>

DOI : 10.4000/clio.13059

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Stéphanie Chapuis-Després, « Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13059>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*

Genève, Droz, 2015, 904 p.

Stéphanie Chapuis-Després

RÉFÉRENCE

Dominique Brancher, *Équivoques de la pudeur. Fabrique d'une passion à la Renaissance*, Genève, Droz, 904 p.

- 1 Également auteure de *Quand l'esprit vient aux plantes. Botanique sensible et subversion libertine (XVI^e-XVIII^e s.)*, publié en 2015, Dominique Brancher, professeure de littérature à l'université de Bâle, étudie les rapprochements entre littérature et savoir à la Renaissance et met au jour la difficulté à classer les plantes dans une catégorie spécifique du vivant à l'époque moderne.
- 2 Les *Équivoques de la pudeur* est le résultat de son travail d'habilitation. Écrit dans une langue érudite qui révèle une attention particulière aux détails et une recherche de la juste formulation, cette œuvre pluridisciplinaire s'adresse à un public chevronné. Cette somme d'environ 900 pages analyse l'ambiguïté de la pudeur qui, comme l'affirmait M. Foucault (p. 26), excite davantage les sens en disant et montrant peu. Pudeur et obscénité sont présentées comme deux facettes de la même question, une Renaissance pudique (N. Elias) et une Renaissance obscène (M. Bakhtine) comme deux visages d'une même époque (p. 20).
- 3 D. Brancher étudie l'influence du développement de l'industrie du livre et de la diffusion des écrits sur le concept de pudeur. L'auteure propose de concentrer son étude sur un champ disciplinaire : la médecine, principalement l'anatomie et la gynécologie. Elle a choisi d'écarter les traités sur le théâtre et la fiction (p. 32) tout en reconnaissant que son travail a montré la porosité des dichotomies modernes qui

opposent littérature et savoir, imagination et raison, fiction et non-fiction, figural et littéral (p. 757). L'auteure insiste ainsi sur l'importance des textes poétiques dans la littérature médicale, justifiant cela notamment par un certain pragmatisme de la part des auteurs, la versification étant un moyen mnémotechnique efficace. Cet ouvrage, qui se fonde sur des sources incontournables du XVI^e siècle (Rabelais, Montaigne, Joubert) ainsi que sur des auteurs moins connus, présente les résultats d'un travail fouillé, ponctué de cas analysés minutieusement, doté d'une grande cohérence argumentative malgré la longueur de certains développements.

- 4 La grande majorité des sources est en langue française, mais l'auteure n'hésite pas à élargir son propos avec justesse à d'autres pays européens tels que l'Italie et l'Allemagne (qu'il conviendrait davantage d'appeler Saint-Empire romain germanique) en évoquant par exemple les feuilles volantes anatomiques d'Hans Guldenmundt, imprimeur nurembergeois de la première moitié du XVI^e siècle (p. 603). Cette importante contextualisation des sources permet de mieux comprendre les influences et les échanges sur la scène européenne. Si l'étude se concentre sur le XVI^e siècle, les propos sont replacés dans une perspective diachronique : elle est jalonnée d'indispensables références aux textes de l'Antiquité qui fondent les écrits de la Renaissance et révèle la continuité et les évolutions des thèses en présence jusqu'au XVIII^e siècle. Par ailleurs, cette étude montre l'apport de l'histoire de la première modernité à la compréhension de l'actualité, notamment à travers l'exemple du « folklore des carabins » (p. 331) qui n'est pas sans rappeler le scandale dévoilé par divers organes de presse en janvier 2015 au sujet des fresques obscènes des salles de garde dans les hôpitaux français.
- 5 La monographie met en évidence les jeux de caches et de dévoilements à travers une analyse de l'iconographie chrétienne et anatomique, principalement dans le chapitre 1 de la troisième partie (p. 597). L'auteure analyse ainsi les feuilles volantes anatomiques, mais aussi la statuaire du XVI^e siècle, reliant les *Mariae Gravidæ*, ces statues de la Vierge laissant voir le fœtus, avec l'intérêt pour l'anatomie de la population européenne. La question de l'œil, organe de l'observation scientifique mais aussi du voyeurisme, et des effets du regard sur l'imagination revient à plusieurs reprises dans l'ouvrage (p. 240). Le travail sur l'image est mis en avant par la couverture qui montre une gravure à coulisse de David Franck (1619) représentant un sexe de femme dissimulé par un diable (analysée en détail dans le corps du texte, p. 624). L'ouvrage de Dominique Brancher est donc une œuvre originale qui souligne l'importance culturelle de l'articulation entre pudeur, rhétorique et médecine (p. 30) et qui se trouve à la croisée entre l'histoire de la médecine, la littérature, l'anthropologie, l'histoire de l'édition, des mentalités et de l'art.
- 6 Formellement, le livre se présente en trois grandes parties qui proposent chacune d'explorer une facette du sujet : la première développe une étude sémantique du terme de pudeur, met en évidence le débat de la Renaissance autour d'une possible relativité de cette notion et la présente davantage comme une construction historique que comme un fait naturel, même s'il semble difficile de départager le naturel de l'acquis dans ce domaine (p. 58). Elle interroge son sacre à partir du XVI^e siècle en relevant ses conséquences directes sur le monde de l'édition en termes de censure notamment.
- 7 La seconde partie, la plus longue de l'ouvrage, intitulée « Hippocrate en chair » s'intéresse particulièrement aux textes médicaux et tente de dégager leur spécificité, voire un style médical et l'*habitus* d'une profession (p. 38). L'auteure présente la langue

vernaculaire comme un danger potentiel qui contribue au dévoilement des corps au plus grand nombre (p. 47). Les auteurs, médecins et chirurgiens, sont accusés d'enfreindre les normes par leurs propos indécents (p. 215), ainsi que par l'emploi d'un ressort comique, ce qui provoque un débat autour du rire et de l'obsène (p. 339). D. Brancher observe enfin l'échec d'une langue adaptée qui mêlerait technique et information à une époque où le corps sexué est marqué du sceau de l'infamie par l'Église catholique (p. 508).

- 8 La troisième et dernière partie met en perspective l'iconographie médicale et chrétienne. Le recours à un corpus iconographique permet de mettre à distance par l'évocation de la sensualité et du plaisir le dégoût qu'inspire le cadavre. Le livre se termine par une transcription des points litigieux de l'affaire Paré qui concerne la tentative d'interdire la publication de *De la Génération* en 1575, par une bibliographie d'une centaine de pages et enfin par un *index nominum*.
- 9 La question du genre est abordée à plusieurs reprises dans l'ouvrage. Le sexe féminin y tient une place fondamentale puisqu'objet privilégié des enquêtes anatomiques (p. 217). La pudeur apparaît ainsi comme spécifiquement féminine tandis que les ouvrages de civilité et l'évolution puritaine se développent conjointement (p. 39). Les visions d'un corps féminin à la fois effrayant, fascinant et à dissimuler oppose ce dernier à un corps masculin qu'il serait louable de montrer (p. 602). Au début de l'époque moderne le savoir sur le corps des femmes est lui-même genré comme le montre la querelle entre les sages-femmes et les médecins qui dépasse les frontières du Royaume de France (p. 288). La question du genre et de l'identité sexuelle est également posée par l'évocation de l'hermaphrodisme. Conformément à la volonté de l'auteure de mêler étroitement corps et récit, l'hermaphrodisme médical est mis en lien avec l'hybridation littéraire, illustrant ainsi la fluctuation de la frontière entre les genres dans tous les sens du terme (p. 387).
- 10 En établissant ce lien étroit entre récit et corps, l'ouvrage montre à quel point le texte peut devenir organique en même temps que le corps est mis en mots. Par un effet de mise en abyme, l'auteure rend ainsi son travail de recherche littéralement palpitant.

AUTEURS

STÉPHANIE CHAPUIS-DESPRÉS

EA 3556 – REIGENN – Paris-Sorbonne
Université Paul-Valéry Montpellier 3